

CELUI QUI A PRÉSENT NE VEUT PAS RECONNAÎTRE MA PAROLE, TOUT EN SUBSTITUANT UN AUTRE VOULOIR, CELUI-LA, JE NE LE RECONNAÎTRAI PAS A L'HEURE DE SA DÉTRESSE !

Ce texte, extrait des «Résonances », contient la conférence « Le nom » (tome 3, ch.23)

Qui, à présent, ne veut pas reconnaître ma Parole !

La phrase ne doit pas être considérée comme un avertissement, mais comme un coup. Un coup violent qui s'oppose avec acuité contre tout le confort et la paresse des esprits humains, contre leur orgueil et leur prétention à vouloir-mieux-savoir.

Mais tout ce qui repose dans cette volonté de ne pas reconnaître recouvre de vastes étendues. Par elle, ce n'est pas seulement chaque refus et chaque vouloir-mieux-savoir qui se trouve jugé ! Mais aussi la tiédeur, la paresse, les craintes de toutes sortes. Et quant à celui qui a déjà reçu la Parole et qui ne cherche pas de toutes ses forces à la façonner en lui-même pour la vivre, celui-là rêve, dans l'illusion de posséder avec certitude ma Parole tout en demeurant inactif, et il dort ainsi que le font tellement de fidèles croyants des églises, en une habitude qui engendre leur perte et les atteint avec tout autant de puissance.

Et lorsqu'il est dit « pour un autre vouloir ! », cela veut dire également davantage que tous les superficiels parmi les lecteurs ou les auditeurs veulent bien l'admettre. Comprenez bien cependant ces quelques mots : Il s'agit de *toutes les faiblesses humaines*, lesquelles ne sont pas peu nombreuses.

Ainsi, la chère vanité pousse plus d'un humain, à un moment donné, à réprimer sa profession de foi pour la Parole. Il craint d'offrir de la sorte un point faible ou de provoquer la raillerie des autres humains. Il lui serait pénible aussi de devoir observer sur les lèvres d'autrui ne serait-ce qu'un sourire. Et, dans sa lâcheté, il se déculpabilise même alors intérieurement avec la pensée rassurante que la Parole est pour lui « trop sacrée » pour l'abandonner à la raillerie.

Cela est un excellent tranquilisant pour les faibles, mais cela est faux dans tous les cas où une telle situation se trouve soulevée. Détourner adroitement la réponse ou éluder la question équivalent à un reniement.

Celui qui est fort donnera toujours une réponse sérieuse, tranquille mais déterminée à ce qui lui sera demandé, et une telle réponse ne sera jamais tournée en dérision, parce que l'aide de la Lumière y repose et fait taire les railleries.

Si un interlocuteur agressif ne le laisse alors pas encore en paix, il peut dans ces conditions refuser de répondre en termes brefs et incisifs, sans pour autant renier sa propre conviction ou la réprimer craintivement.

Par les mots « pour un autre vouloir », il ne faut pas seulement entendre le vouloir d'un autre être humain, mais aussi un vouloir « autre », c'est à dire différent, donc aussi n'importe quoi d'autre.

La Sainte Parole ne saurait donc être reniée par un simple égard pour un autre être humain, que la raison soit l'amour ou la crainte, de même qu'elle ne doit pas davantage être négligée par commodité ou en raison du travail professionnel ou quotidien, dans l'illusion qu'après le travail, le repos soit dû, ou en s'imaginant que le divertissement serait plus nécessaire que l'étude laborieuse, ou encore que les soucis quotidiens ne permettraient pas l'ouverture de l'âme indispensable pour la Parole.

Tout cela équivaut à « ne pas vouloir reconnaître la Parole au profit d'un autre vouloir » !

Le temps est venu à présent pour une franche et courageuse reconnaissance ! Une reconnaissance qui débouche directement sur une interrogation. La Parole ne devra pas être apportée fortuitement à ceux qui *ne La demandent pas* ! Cette disposition devra subsister puisqu'elle fait partie du tri de l'humanité.

Le fait qu'on ne doive jamais enrôler pour la Sainte Parole, qu'elle ne doive pas être offerte ni apportée avec insistance, fait que par ce moyen chaque individu est tenu ainsi de montrer s'il porte objectivement en lui l'aspiration vers la Vérité.

Là où une telle nostalgie intérieure existe véritablement, et là où elle n'est pas troublée ou supplantée par la vanité intellectuelle du vouloir-mieux-savoir, là une aide spirituelle intervient *si puissamment* que, dans tous les cas, l'être concerné entre en contact avec ma Parole au moment opportun pour lui, et, par là-même, l'occasion lui est donnée de prendre une décision définitive quant à l'orientation de son chemin personnel.

Quant à ceux qui ne portent *pas* ou plus une telle nostalgie, ils sont déjà jugés ! Il s'agit d'un effet auto-actif de la Loi qui avance, également à présent, inexorablement sur la terre.

C'est pourquoi vient aussi à présent pour chaque homme terrestre l'heure de sa détresse, heure pendant laquelle il a un intense besoin de la Parole !

Moi et la Parole sommes un ! Qui donc connaît ma Parole me connaît aussi. Voir physiquement n'est pas nécessaire pour cela car, par ma Parole, l'être humain noue des liens spirituels avec moi, peu importe qu'il en soit conscient ou pas. Celui qui a accueilli ma Parole m'a aussi accueilli moi-même, il est lié avec moi.

Alors, celui qui est relié de cette manière, celui-là ne peut être enlevé par les ténèbres. Les ténèbres ne peuvent pas l'entraîner dans la région de la décomposition où elles sont elles-mêmes poussées à présent par la pression de la Lumière ! Cet instant de décision pour chaque être humain sera pour lui l'heure de sa détresse !

S'il ne vit pas fermement dans la Parole, alors le fil qui le tient sûrement ne peut pas se nouer, son esprit demeure dégagé et errant alentour, tandis qu'il demeure encore attaché aux ténèbres et qu'il sombre avec elles dans l'horreur. Dans *ce cas* également, les esprits qui aident toujours volontiers doivent demeurer de côté sans rien faire.

Mais s'il demeure un esprit non engagé, s'il ne s'est pas ancré dans la Parole, alors les ténèbres en train de sombrer l'entraînent avec elles parce qu'il n'est pas maintenu par la Lumière et parce que, à l'avenir, aucun esprit ne pourra rester encore dans la tiédeur et l'indécision, l'hésitation et l'erreur. Ou bien il monte vers la Lumière, ou bien il descend vers les ténèbres ! Le temps de l'attente irrésolue et de la réflexion est maintenant dépassé.

« Celui-là, je ne le reconnaitrai point à l'heure de sa détresse ! » est aussi, de ce fait, une lourde sentence de Jugement dans la Création entière.

Une détresse, pour que les hommes qui passent obtus même devant ces choses graves, dans leur paresse d'esprit, reconnaissent d'abord comme ils le *doivent* ce qu'ils ont à reconnaître. Mais alors, il est trop tard. Pourtant, dans cette paresse porteuse de mort ne reposent également que les conséquences du *libre arbitre* employé jusque là de façon si sacrilège par toute l'humanité qui a restreint son entendement dans une telle stupidité.

Tous les hommes vivent dans la Loi, de même que chaque créature ; ils sont encerclés et parcourus par la Loi ; ils sont même nés dans la Loi et par la Loi. Ils vivent en elle et, par le libre vouloir, se tissent eux-mêmes leur destin et leurs chemins.

Ces chemins qui se tissent auto-activement les conduisent aussi à coup sûr, au cours des incarnations ici-bas sur terre, vers les parents dont ils ont absolument besoin pour leur enfance. De plus, ils se trouvent ainsi placés dans la situation qui leur est profitable, parce qu'ils ont obtenu à cette fin précisément *cela-même* qui mûrissait pour eux en tant que fruit issu des fils de leur propre vouloir.

Dans l'expérience vécue qui en résulte, ils mûrissent ainsi encore ; car si le vouloir antérieur était mauvais, les fruits y correspondront exactement, fruits par

lesquels ils doivent pouvoir continuer à apprendre. Cet événement avec ses inflexibles conséquences représente l'accomplissement continu des désirs nourris jadis qui sommeillent toujours dissimulés en chaque vouloir, et en constituent en réalité le mobile. De tels fruits ne surviennent le plus souvent que lors d'une existence terrestre ultérieure, mais ils ne sursoient jamais.

En outre, dans ces conséquences reposent aussi simultanément les *rachats* de tout ce que l'être humain forma jusqu'ici, qu'il s'agisse du bien ou du mal. Dès qu'il parvient à en tirer un enseignement pour la connaissance de lui-même, il y trouve par là la possibilité certaine d'entreprendre son ascension à tout instant comme en *chaque* circonstance de la vie, car rien ne saurait être si grave qu'il ne puisse se frayer un chemin grâce à un vouloir sincère pour le bien.

Tel est le mouvement qui se déroule sans interruption dans la Création entière, où toujours l'esprit humain, comme toute autre créature, tisse son destin dans les fils de la Loi de même que la nature de son chemin. Chaque impulsion de son esprit, chaque fluctuation de son âme, chaque acte de son corps noue sans cesse autoactivement et de façon inconsciente pour lui aux fils déjà existants de nouveaux fils, l'un *après* l'autre, l'un *avec* l'autre, l'un *au travers* de l'autre. Il forme et reforme sans interruption. *Il se forme même par avance ainsi jusqu'au nom terrestre qu'il devra porter lors d'une prochaine existence terrestre*, nom qu'il devra inévitablement porter puisque les fils qu'il a lui-même tissés l'y conduisent sûrement et sans erreur !

C'est la raison par laquelle chaque nom terrestre se conforme à la Loi. Il n'est jamais fortuit, il n'est jamais donné sans que le porteur n'en ait lui-même préalablement fourni la base, puisque chaque âme s'avance irrésistiblement pour son incarnation sur les fils de son *propre* tissage, comme sur des rails, vers le lieu qui lui convient exactement en vertu des Lois originelles de la Création.

Finalement, les fils se tendent toujours davantage dans une condensation croissante de la matière, là où les rayonnements de matière subtile de forte densité entrent en contact très resserré avec les rayonnements de la matière dense de faible densité, et se tendent la main en une solide *jonction réciproque de genre magnétique* pour le temps d'une nouvelle existence terrestre.

Cette existence terrestre dure alors jusqu'à ce que la force originelle de ces radiations de l'âme se modifie sous l'effet de dénouements de toutes sortes au cours de la vie sur terre ; par ce changement, la force magnétique d'attraction prend davantage la direction du haut que celle du bas, vers la matière dense, ce qui entraîne finalement à nouveau la séparation entre la matière subtile de l'âme et le corps de matière dense, conformément à la Loi, puisqu'il n'y eut jamais mélange véritable mais uniquement une *connexion* qui fut maintenue magnétiquement par une intensité tout à fait précise du degré de chaleur des irradiations réciproques.

Il arrive aussi que l'âme soit contrainte de se séparer du corps dans le cas d'un corps détruit par la violence, dans le cas d'un corps ruiné par la maladie ou encore affaibli par l'âge ; cette séparation s'effectue à l'instant où *ce corps* de par la modification de son état ne peut plus produire *la force* d'irradiation qui engendre une force magnétique d'attraction, laquelle est nécessaire pour contribuer à la solide jonction de l'âme et du corps !

Alors survient la mort terrestre. Autrement dit : le corps de matière dense retombe, se détache de l'enveloppe de matière subtile de l'esprit, ce qui entraîne la séparation. C'est un processus qui s'accomplit d'après des Lois fermement établies entre deux genres qui ne font que se joindre l'un à l'autre par le moyen de l'irradiation produite par un degré précis de chaleur ; jamais ces genres ne peuvent fusionner, et ils se séparent à nouveau lorsque l'un d'entre eux ne remplit plus les conditions voulues.

Même pendant le sommeil du corps physique, il se produit un relâchement dans la solidité de la jonction de l'âme et du corps, parce que celui-ci, au cours du sommeil, fournit une irradiation différente, plus lâche que celle requise pour la liaison ferme. Mais puisque cette irradiation existe néanmoins à la base, il ne se produit qu'un *relâchement* et non une séparation. Ce relâchement disparaît immédiatement à chaque réveil.

Mais si un homme, par exemple, ne dirige ses aspirations que vers la matière dense, comme ceux qui se nomment si fièrement réalistes ou matérialistes, l'âme engendre par le fait même une irradiation orientée vers la matière dense dotée d'une force particulièrement grande. Il s'ensuit par conséquence une mort terrestre très pénible puisque l'âme cherche à se cramponner unilatéralement au corps physique ce qui provoque alors ce que l'on nomme une agonie pénible. Le genre de l'irradiation est donc déterminant en bien des choses, et même en définitive pour tout dans cette Création. Tous les processus trouvent là leur explication.

Comment il se fait qu'une âme arrive à prendre possession précisément du corps de matière dense prévu pour elle, cela je l'ai déjà expliqué dans ma conférence « le secret de la naissance ». Les fils ont été noués avec les futurs parents grâce aux affinités qui les caractérisent, affinités qui agissent par l'accroissement progressif de l'attraction initiale jusqu'à ce que les fils, parvenus à une maturité déterminée, se soient joints et noués avec le corps en formation ; ils contraignent alors l'âme à s'incarner.

En outre, les parents portent également déjà *le* nom qu'ils se sont acquis de par le genre des fils qu'ils se sont tissés eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle le même nom doit également convenir pour l'âme du même genre qui s'approche dans le but de s'incarner. Même les prénoms du nouvel habitant de la Terre, malgré d'apparentes réflexions, sont toujours exclusivement donnés à l'intérieur d'un genre de telle façon qu'ils *correspondent à l'affinité*, puisque la pensée et la réflexion sont toujours circonscrites par le genre déterminé. On peut toujours reconnaître *le genre précis* dans

la manière de penser, et c'est pourquoi également, en dépit des milliers de variétés existant dans les formes-pensées, il est toujours possible de différencier clairement et nettement *les genres* auxquelles elles appartiennent J'ai déjà parié de tout cela dans mes commentaires au sujet des formes-pensées.

Le *genre* est fondamental pour tout. Aussi aura-t-on beau se torturer les méninges au sujet des noms que l'on voudra donner à un enfant sur le point d'être baptisé, ils seront toujours choisis de telle façon qu'ils correspondent à la Loi, parce que le genre conditionne ou mérite les noms, parce que l'être humain ne peut en aucun cas faire autrement puisqu'il se tient sous les Lois qui agissent sur lui conformément à son genre.

Tout cela n'exclut cependant jamais le libre-arbitre ; car le *genre* de chaque homme n'est en réalité que le fruit du vouloir propre et effectif qu'il porte en lui.

Ce n'est qu'une tout à fait condamnable excuse que de chercher à s'imaginer ne pas avoir, sous la contrainte des Lois de la Création, la liberté de son vouloir. Ce que l'homme doit éprouver en lui-même, sous la contrainte des Lois n'est que le fuit de son *propre* vouloir, vouloir qui l'avait précédé et qui avait disposé au préalable les fils qui devaient ensuite faire les fruits correspondants.

C'est ainsi que chaque homme sur Terre porte exactement le nom qu'il s'est acquis. C'est pourquoi il ne s'appelle pas seulement ainsi que son nom sonne, il n'est pas seulement appelé ainsi mais il *est* ainsi. L'homme *est* ce que signifie son nom !

En cela, il n'y a point de hasard. D'une façon ou d'une autre, les relations prescrites *s'accomplissent* ; car les fils demeurent indestructibles pour les hommes, fils qui les concernent et auxquels ils restent suspendus jusqu'à ce qu'ils s'en soient détachés par *l'expérience vécue*.

C'est là un savoir que l'humanité d'aujourd'hui ignore encore, et sujet duquel elle va encore très probablement sourire comme elle le fait pour tout ce qu'elle n'est pas encore à même de comprendre. Mais cette même humanité ne connaît pas non plus les Lois de Dieu qui déjà depuis l'origine sont fermement gravées dans la Création, ces Lois auxquelles elle-même est redevable de sa propre existence et qui, à chaque seconde, agissent aussi sur les hommes, ces Lois qui, comme aides et comme juges, sont au fait de tout ce qu'ils font et pensent, et sans lesquelles ils ne pourraient même pas effectuer une inspiration ! Et tout cela, l'homme ne le sait pas !

Il n'est donc pas non plus surprenant qu'il ne veuille pas reconnaître bien des choses comme étant les conséquences inéluctables de ces Lois, et qu'il cherche à les railler et à s'en moquer. Mais précisément en ces choses qu'il *devrait* absolument savoir, qu'il *serait nécessaire* qu'il sache, que l'homme est totalement inexpérimenté, ou, pour

parler sans ambages, qu'il est plus stupide que n'importe quelle autre créature de cette Création au rythme de laquelle elle vibre simplement par toute sa vie. Et c'est uniquement à cause de cette *stupidité* que l'homme rit de tout ce qui lui est incompréhensible. La moquerie et les rires sont même précisément la preuve et l'aveu implicite de son ignorance, dont il ressentira sous peu la honte après que le désespoir né de cette ignorance aura fondu sur lui.

Seul le désespoir peut encore venir à bout de la dure carapace qui enserme à présent les hommes et qui les maintient dans d'aussi étroites limites.

Je n'ai donc pas besoin de vous dire avec quelles intuitions je reçois les inimitiés que les hommes ont déjà vomies contre moi. Vous pouvez vous représenter ce que, selon la Loi, je vois devant moi lorsque tant de gens veulent se dresser devant mon Message ou bien le tourner en dérision, et lorsqu'ils vous considèrent, vous qui cherchez à me suivre, comme si vous alliez sur des chemins erronés. *Chacun d'entre eux doit maintenant passer devant le Glaive de la Volonté de Dieu.* Il doit répondre de chaque mot, de chaque pensée particulière, car aucun mot ni aucune parole ne lui seront remis !

A présent, ils seront frappés par la Force à laquelle ils ne peuvent rien opposer, devant laquelle ils demeurent impuissants, cette Force qui parcourt et puise dans ces fils qu'ils ont eux-mêmes tendus et tissés par leur vouloir et par leurs actes !